

Eldjoubaria : une approche critique constructive des règles pour renouveler l'enseignement du français langue étrangère en Algérie.

Ahmed Djoubar *

Université de M'sila (Algérie /

ahmedjoubar@yahoo.fr

Salah Ghilous

Université de M'sila (Algérie /

Salah.ghilous@univ-msila.dz

Résumé: (pas plus de 10 lignes)

Depuis plusieurs décennies, l'enseignement du français langue étrangère (FLE) repose sur des règles grammaticales considérées comme des repères universels et intangibles. Cependant, dans le contexte maghrébin et plus particulièrement algérien, ces règles se révèlent souvent inadaptées aux réalités cognitives, linguistiques et culturelles des apprenants. *Eldjoubaria*, conçue à partir d'une longue expérience de terrain, propose une relecture critique et constructive de huit règles fondamentales de la grammaire française afin de les rendre plus accessibles, logiques et cohérentes pour l'enseignement du FLE. S'inscrivant dans une perspective fonctionnelle et humaniste, cette approche privilégie la compréhension du sens et l'usage communicatif de la langue

informations sur l'article

Reçu
27/08/2025
Acceptation
12/01/2026

Mots clés:

- ✓ français langue étrangère,
- ✓ grammaire,
- ✓ didactique,
- ✓ approche *Eldjoubaria*,
- ✓ contextualisation,
- ✓ simplification grammaticale.

plutôt que la mémorisation mécanique. L'article présente les fondements théoriques d'Eldjoubaria, expose les huit règles révisées selon une démarche de simplification et de clarification, et discute leurs implications didactiques pour la formation des enseignants et la conception des manuels. En redéfinissant la place de notions clés telles que le verbe, le sujet, le thème ou le passé composé, cette approche ouvre la voie à une pédagogie linguistique plus cohérente, adaptée et contextualisée.

Abstract :

Article info

For decades, the teaching of French as a foreign language (FFL) has relied on grammatical rules perceived as universal and immutable references. However, in the Maghrebian and particularly Algerian context, these rules often appear ill-suited to learners' cognitive and linguistic realities. the Eldjoubaria approach, developed from extensive classroom experience, proposes a critical and constructive re-examination of eight fundamental grammatical rules to make them more accessible, logical, and coherent for FFL teaching. Adopting a functional and human-centered perspective, this approach emphasizes the understanding of meaning and communicative use rather than mechanical memorization. The paper presents the theoretical foundations of the Eldjoubaria approach, analyzes eight key grammatical rules through a lens of simplification and clarity, and discusses their pedagogical implications for teacher training and textbook design. By redefining core concepts such as the verb, the subject, the theme, and the compound tenses, this approach paves the way for a more coherent, adaptive, and contextually grounded language pedagogy.

Keywords:

- ✓ français langue étrangère,
- ✓ grammaire, didactique,
- ✓ approche Eldjoubaria,
- ✓ contextualisation,
- ✓ simplification grammaticale

Eldjoubaria : une approche critique constructive des règles pour renouveler l'enseignement du français langue étrangère en Algérie

1. INTRODUCTION

L'enseignement du français langue étrangère (FLE) s'est longtemps appuyé sur un corpus de règles grammaticales présentées comme universelles et incontournables. Ces règles, héritées d'une tradition prescriptive solidement ancrée dans la grammaire scolaire française, ont façonné l'ensemble des pratiques pédagogiques, des manuels et des évaluations. Or, si elles visent à garantir la correction linguistique et la rigueur analytique, elles se révèlent souvent éloignées de la réalité cognitive et communicative des apprenants non francophones, notamment dans les contextes où le français cohabite avec d'autres langues, comme c'est le cas en Algérie. Dans un environnement sociolinguistique marqué par la coexistence du berbère, de l'arabe dialectal et de l'arabe standard, l'enseignement du français ne peut être envisagé sans prendre en compte la dynamique multilingue et les représentations linguistiques des apprenants. Ces derniers n'arrivent pas en classe comme des "tableaux vierges", mais comme des sujets plurilingues dotés d'un répertoire linguistique complexe, qui constitue à la fois un atout et un obstacle. Les règles grammaticales françaises, lorsqu'elles sont présentées de manière abstraite ou détachée des usages, risquent alors de devenir source de confusion, de découragement, voire de rejet.

Les recherches récentes en didactique des langues (Puren, 2004 ; Narcy-Combes, 2009 ; Germain, 2018) ont montré que la compréhension du fonctionnement grammatical passe par une médiation contextualisée et signifiante. Autrement dit, l'enseignement de la langue ne peut se réduire à une transmission de formes : il doit s'inscrire dans une logique de construction du sens. C'est précisément dans cette optique que s'inscrit **Eldjoubaria**, conçue et expérimentée dans le contexte algérien, avec pour objectif de **réconcilier la grammaire et la communication**.

Cette approche, dont le nom dérive du patronyme de son concepteur, se fonde sur une démarche critique constructive : elle ne vise pas à abolir les règles, mais à **les repenser, les clarifier et les rendre fonctionnelles**. Elle repose sur trois principes fondamentaux :

1. **L'utilisation de la langue maternelle** comme levier cognitif et pédagogique, en reconnaissant sa valeur d'appui pour expliquer les concepts abstraits.
2. **La valorisation des acquis linguistiques préexistants**, notamment les emprunts lexicaux et structures déjà intégrés dans la langue algérienne.
3. **La simplification et la hiérarchisation des contenus grammaticaux**, en privilégiant les structures les plus utiles pour la communication réelle.

Ces fondements convergent vers une finalité unique : rendre le français plus intelligible et plus naturel pour les apprenants algériens, tout en préservant la rigueur scientifique de la langue.

Eldjoubaria part du constat que la grammaire scolaire, telle qu'elle est traditionnellement enseignée, présente plusieurs incohérences logiques et terminologiques. Des notions comme « verbe d'état », « auxiliaire », « sujet qui subit l'action » ou encore « futur proche » apparaissent souvent comme des étiquettes techniques dénuées de clarté fonctionnelle. Ces formulations, loin d'éclairer l'apprenant, multiplient les contradictions et les exceptions. C'est pourquoi cette approche propose une **relecture de huit règles fondamentales**, choisies pour leur centralité dans l'enseignement du FLE et pour les difficultés qu'elles soulèvent.

Ces huit règles, revisitées sous l'angle de la simplification et de la cohérence, couvrent l'ensemble des structures grammaticales de base : la phrase, le verbe, le mot *être*, les temps composés, la notion de sujet et de thème, la voix passive, la classification des verbes et l'expression du futur. À travers leur analyse critique, Eldjoubaria cherche à **réconcilier la logique grammaticale avec la logique cognitive**, en mettant l'accent sur le rôle de la compréhension, de la contextualisation et du sens.

Ainsi, la présente étude s'inscrit dans une double perspective :

- **Scientifique**, en proposant une réflexion critique sur les fondements de la grammaire enseignée ;
- **Pédagogique**, en offrant une alternative pragmatique et contextualisée aux approches traditionnelles.

L'objectif général de cet article est donc de présenter les bases théoriques et méthodologiques d'Eldjoubaria, d'analyser en profondeur huit règles centrales de la grammaire française à la lumière de cette approche, et de dégager les implications didactiques d'une telle reconfiguration.

La suite de cet article s'organise comme suit : **la première partie** expose les fondements théoriques et méthodologiques d'Eldjoubaria ; **la deuxième présente l'analyse critique et reconstructive des huit règles** ; **la troisième discute des apports pédagogiques et perspectives de recherche** liée à cette nouvelle vision de l'enseignement grammatical en FLE.

I. Cadre théorique et contexte d'Eldjoubaria

1. L'enseignement du FLE entre tradition grammaticale et nécessité de renouvellement

L'enseignement du français langue étrangère (FLE) s'est historiquement construit sur la base d'une **grammaire prescriptive**, issue de la tradition scolaire française et héritée du modèle structuraliste. Dans cette perspective, la grammaire n'est pas seulement un instrument de

Eldjoubaria : une approche critique constructive des règles pour renouveler l'enseignement du français langue étrangère en Algérie

description linguistique, mais un **système normatif** destiné à assurer la correction de la langue. Cette orientation, longtemps dominante, a façonné la manière dont le français a été enseigné dans le monde, en particulier dans les pays du Maghreb, où il demeure langue d'enseignement, de culture et de mobilité sociale.

Or, cette approche fondée sur la **transmission de règles abstraites et de terminologies techniques** se heurte, dans le contexte algérien, à plusieurs limites. D'une part, elle ignore les spécificités du répertoire plurilingue des apprenants, qui mobilisent simultanément l'arabe dialectal, l'arabe standard et parfois le berbère. D'autre part, elle repose sur des catégories conceptuelles souvent éloignées des intuitions linguistiques de ces apprenants, pour qui le français constitue une langue à la fois familière et étrangère, proche dans ses lexiques mais distante dans ses structures.

Les travaux de **Coste (1978)**, **Cuq (2003)** et **Germain (2018)** ont montré que l'enseignement du FLE ne peut se réduire à une reproduction des modèles métropolitains. Il nécessite une **adaptation contextuelle**, c'est-à-dire une didactique attentive aux besoins, représentations et ressources des apprenants. De ce point de vue, Eldjoubaria s'inscrit dans la lignée des démarches dites *contextualisées*, qui visent à rendre l'enseignement du français plus cohérent avec les réalités sociolinguistiques locales.

Ce renouvellement s'impose d'autant plus que la **grammaire scolaire classique**, fondée sur des définitions normatives, entretient parfois des confusions logiques ou terminologiques. Des notions telles que *verbe d'état*, *auxiliaire*, *sujet qui subit l'action* ou *futur proche* sont présentées comme évidentes, sans qu'elles reposent toujours sur une cohérence interne. L'apprenant est ainsi confronté à des explications parfois contradictoires, qui obscurcissent la compréhension des mécanismes linguistiques. C'est précisément pour pallier ces incohérences que Eldjoubaria propose une **reconstruction conceptuelle** des règles, fondée sur la logique du sens et sur la fonctionnalité communicative.

2. Genèse et philosophie d'Eldjoubaria

Eldjoubaria trouve son origine dans plusieurs années d'expérimentation pédagogique menée dans des classes de FLE en Algérie. Elle porte le nom de famille de son concepteur, **DJOUBAR**, en raison de son caractère personnel et expérimental, mais aussi parce qu'elle représente une **vision alternative de la didactique grammaticale**, ancrée dans la réalité linguistique des apprenants.

Son objectif central est de **rendre la grammaire française intelligible et utile**, en la présentant non comme un ensemble d'interdits ou d'exceptions, mais comme un **système logique au service de la communication**. Loin de nier la valeur de la norme linguistique, Eldjoubaria s'attache à

reconcilier la rigueur grammaticale et la simplicité cognitive, en proposant des définitions accessibles, cohérentes et fonctionnelles.

La philosophie de cette approche repose sur une conviction fondamentale :

La clarté grammaticale favorise la clarté cognitive, et la compréhension du système linguistique précède la compétence communicative.

Autrement dit, pour parler correctement, il faut d'abord penser correctement la langue. L'erreur ne réside pas seulement dans l'usage fautif, mais souvent dans **la confusion générée par les règles elles-mêmes**.

Ainsi, Eldjoubaria ne se veut pas une rupture avec la tradition grammaticale, mais une **relecture critique constructive**, fidèle à l'esprit scientifique de la linguistique moderne tout en étant attentive aux besoins pédagogiques du terrain.

3. Les trois piliers fondateurs d'Eldjoubaria

3.1. L'utilisation de la langue maternelle comme appui pédagogique

Contrairement à certaines approches monolingues qui tendent à proscrire la langue maternelle de la classe de FLE, Eldjoubaria en fait un **levier didactique**. Loin de constituer un obstacle, la langue première (arabe ou berbère) est considérée comme une **ressource cognitive et affective**. Elle permet d'expliquer des notions complexes, de réduire la distance linguistique entre l'apprenant et la langue cible, et de renforcer la confiance dans l'apprentissage. Cette démarche rejoint les travaux de **Cummins (1981)** sur l'interdépendance des compétences linguistiques, selon lesquels la maîtrise d'une langue soutient l'apprentissage d'une autre, à condition que les transferts soient explicitement guidés.

L'usage raisonné de la langue maternelle permet ainsi d'éviter les malentendus terminologiques et de créer un **pont sémantique** entre les systèmes linguistiques, ce qui favorise une compréhension plus profonde des structures du français.

3.2. La valorisation des acquis linguistiques préexistants

La société algérienne est marquée par une forte **présence du français dans le lexique quotidien**, à travers les emprunts, les hybrides et les expressions intégrées à la langue algérienne. Eldjoubaria valorise ces éléments comme **passerelles linguistiques**. Les emprunts lexicaux, loin d'être des "intrusions", deviennent des **points d'ancrage didactiques** : ils facilitent la reconnaissance du sens, la mémorisation et l'appropriation du français.

Cette valorisation s'appuie sur une vision sociolinguistique du bilinguisme algérien, inspirée des travaux de **Dabène (1994)** et **Taleb-Ibrahimi (1995)**, qui montrent que l'apprentissage du français gagne en efficacité lorsqu'il s'appuie sur les pratiques linguistiques locales plutôt que lorsqu'il les ignore.

Eldjoubaria : une approche critique constructive des règles pour renouveler l'enseignement du français langue étrangère en Algérie

3.3. La simplification grammaticale et la hiérarchisation des contenus

Eldjoubaria propose une **grammaire fonctionnelle**, débarrassée des terminologies obscures et des catégories inutiles à la communication. Certains temps et modes verbaux (comme le subjonctif ou le passé simple) peuvent être temporairement écartés lors des premiers apprentissages, au profit des structures plus fréquentes et plus signifiantes.

Cette simplification n'implique pas une réduction de la rigueur, mais une **progression didactique raisonnée**, où les apprentissages suivent un ordre logique :

Structure → Écriture → Oralité.

Autrement dit, l'apprenant commence par construire des phrases correctes (niveau structural), les applique ensuite à l'écrit (niveau réflexif), puis les automatise à l'oral (niveau communicatif). Cette progression graduelle repose sur l'idée que **la parole fluide est le résultat d'une pensée structurée**.

La simplification grammaticale, dans la perspective Eldjoubaria, vise donc à rendre la règle transparente, à la fois sur le plan logique et fonctionnel.

4. Une approche épistémologique : de la règle prescriptive à la fonction linguistique

Sur le plan théorique, Eldjoubaria s'inscrit dans le passage d'une grammaire **prescriptive et métalinguistique** à une grammaire **fonctionnelle et cognitive**. Elle s'inspire notamment des travaux de **Saussure (1916)**, pour qui la langue est un système de signes en relation, mais elle déplace le centre d'intérêt vers l'usage réel des structures dans la communication.

La grammaire y est envisagée non comme un ensemble d'obligations, mais comme un outil de structuration du sens. La compréhension du fonctionnement des règles prime sur leur mémorisation. L'apprenant devient un **acteur cognitif**, qui découvre la logique interne du système linguistique plutôt qu'un simple récepteur de normes figées.

Ce déplacement épistémologique s'inscrit également dans une approche humaniste de l'enseignement des langues : enseigner le français, c'est former des individus capables d'interagir, de comprendre et d'exprimer leur pensée dans une autre langue, sans renoncer à leur identité linguistique d'origine.

5. Enjeux contextuels et portée du modèle Eldjoubaria

L'Algérie, comme de nombreux pays francophones non natifs, se trouve aujourd'hui à la croisée des chemins entre héritage linguistique et modernisation didactique. L'enseignement du FLE y souffre encore du poids **des manuels importés**, calqués sur les programmes européens, et de la **pédagogie transmissive**, qui met davantage l'accent sur la règle que sur le sens.

Eldjoubaria représente, dans ce contexte, une tentative de **refondation locale de la didactique du français**. Elle ambitionne de montrer qu'une langue étrangère ne s'enseigne efficacement que lorsqu'elle est pensée à partir des représentations et du vécu linguistique de ses apprenants.

En ce sens, Eldjoubaria n'est pas seulement une approche d'enseignement : c'est une philosophie pédagogique qui articule la rigueur de la grammaire française et la souplesse d'une pédagogie contextualisée.

Analyse critique et reconstructive des huit règles centrales du FLE selon Eldjoubaria

Cette partie est le **cœur théorique et pédagogique** de l'article. Elle présentera successivement les **huit règles** revisitées, en suivant à chaque fois une structure rigoureuse :

- | | | | | |
|-----|---------------------------|-------|----------------|----------------|
| (a) | | Règle | | traditionnelle |
| (b) | Limites | et | contradictions | didactiques |
| (c) | Proposition d'Eldjoubaria | | | |

Le style restera académique et fluide, avec citations et transitions logiques.

II. Analyse critique et reconstructive des huit règles centrales du FLE selon Eldjoubaria

1. La phrase : redonner sens à l'unité de communication

(a) Définition traditionnelle

En linguistique et en grammaire, une phrase est considérée comme une unité linguistique complète, constituée d'un ou plusieurs mots, organisée selon les règles de la syntaxe, et permettant d'exprimer une idée, un énoncé ou une intention communicative. Cette définition met en lumière la complétude de l'énoncé et sa fonction communicative, dépassant ainsi la simple structure formelle.

(b) Proposition Eldjoubaria

Eldjoubaria reprend cette définition dans son fondement, tout en y ajoutant une distinction fonctionnelle qui permet de mieux appréhender la diversité des phrases :

1. Phrase verbale : l'énoncé inclut une action réelle et exprime une idée complète (*ex. : L'enfant joue.*).
2. Phrase non verbale : l'énoncé ne comporte pas d'action, mais conserve un sens complet et communicatif (*je suis professeur.*).

Cette distinction favorise une compréhension intuitive de la nature et de la fonction de la phrase, en mettant l'accent sur la communication et l'intention de l'énonciateur plutôt que sur la stricte conformité syntaxique. Elle rend ainsi l'enseignement plus clair et plus accessible, en particulier pour les étudiants de FLE.

Eldjoubaria : une approche critique constructive des règles pour renouveler l'enseignement du français langue étrangère en Algérie

2. Le verbe : redéfinir le noyau de la phrase

(a) Définition traditionnelle

Les dictionnaires de référence définissent le verbe comme un mot qui exprime une **action ou un état**, et qui se conjugue selon le temps, le mode, la personne et le nombre (*Le Petit Robert, TLFi*).

(b) Limites

L'ajout de la notion d'« état » crée une confusion majeure : un mot peut-il exprimer un état sans action ? Cette ambiguïté conduit à des catégories hybrides comme le *verbe d'état*, que les apprenants ont du mal à conceptualiser.

(c) Proposition Eldjoubaria

Le verbe est redéfini comme **un mot qui exprime une action réelle, physique ou mentale**, réalisée par un acteur.

Cette définition exclut la notion d'« état » et renforce la cohérence logique du système :

« Un verbe sans action n'est pas un verbe. »

Ainsi, Eldjoubaria simplifie la grammaire en recentrant la notion de verbe sur sa fonction essentielle : marquer le **mouvement ou le changement**. Les mots comme *être* ou *paraître* sont considérés non comme des verbes, mais comme des **mots de liaison** (ou *mots de position*).

3. Le mot «être» : clarification fonctionnelle

(a) Vision traditionnelle

Dans la grammaire classique, *être* est à la fois un verbe d'état, un verbe principal et un auxiliaire. Cette triple fonction crée une forte confusion.

(b) Limites

Comment un même mot peut-il exprimer une action, un état et servir d'auxiliaire ? Les apprenants, notamment en FLE, se heurtent à cette incohérence. Dire que «*est*» est un verbe conjugué au présent, alors qu'il ne désigne aucune action, relève d'un paradoxe pédagogique.

(c) Proposition Eldjoubaria

Eldjoubaria distingue trois usages simples du mot *être* :

1. **Marque du passé** dans les temps composés (ex. : *il est parti, je me suis levé...*).

Eldjoubaria propose de considérer *être* non comme auxiliaire, mais comme **marque de passé**, associée à une action. Ainsi, dans *il est parti*, le mot «*est*» signale le passage dans le passé, tandis que *parti* exprime l'action. Cette approche unifie la logique temporelle et élimine les contradictions terminologiques.

2. Indication de lieu, d'état et d'identité : utilisée dans les phrases sans action, par exemple : *Je suis professeur, Nous étions en classe, Elle sera capable.*

Ainsi, *être* n'est pas un "verbe" au sens fonctionnel, mais un **mot grammatical de relation**. Cette simplification élimine la notion de "verbe d'état" jugée inutile et rend la règle plus transparente.

« *Il ne s'agit pas d'une analyse linguistique traditionnelle, mais d'une simplification didactique destinée aux apprenants.* »

4. Le mot "avoir" : clarification fonctionnelle

(a) Vision classique

La forme *avoir + participe passé* est expliquée comme combinaison d'un auxiliaire et d'un participe.

(b) Limites

L'appellation "auxiliaire" reste floue. Les apprenants confondent souvent *a* (verbe avoir) et *a* (lettre ou signe orthographique). La règle introduit aussi une incohérence : *a* est au présent, mais la phrase exprime le passé.

(c) Proposition Eldjoubaria

Eldjoubaria redéfinit *avoir* dans le passé composé comme **marque de passé d'une action réalisée** :

Il a mangé = "il possède maintenant l'action de manger accomplie." Cette interprétation sémantique donne du sens à la structure et facilite la compréhension du lien entre temps, action et sujet.

5. La notion de sujet : redonner sa cohérence au rôle grammatical

(a) Définition traditionnelle

Le sujet est "celui qui fait ou subit l'action" (Pugeoise, 1997). Selon les grammaires classiques, on parle de **sujet** même dans les phrases non verbales, comme dans :

- *Il est professeur*
- *Le ciel est bleu*
- *Le français est facile*

Or, dans ce cas, il n'y a pas d'action. Dire que "le ciel fait l'action d'être bleu" n'a aucun sens.

(b) Limites

Cette définition est contradictoire : on ne peut à la fois faire et subir. L'apprenant est confronté à une confusion logique majeure, qui brouille le lien entre syntaxe et sémantique.

Eldjoubaria : une approche critique constructive des règles pour renouveler l'enseignement du français langue étrangère en Algérie

(c) Proposition Eldjoubaria

Le **sujet** n'est présent que dans les phrases **verbales**.

C'est l'**acteur**, celui qui réalise l'action exprimée par le verbe.

Exemple : *Le chat mange la souris* → le chat = acteur, donc sujet.

Dans les phrases sans action, n'est pas un sujet, mais un **thème**.

- **Le thème** : On utilise le thème dans une phrase **non verbale**, à la place du sujet.

Cette distinction entre **acteur** (dans les phrases verbales) et **thème** (dans les phrases non verbales) clarifie la structure de la phrase et facilite la compréhension pour les apprenants de FLE.

6. La voix passive : redonner au sujet son vrai rôle

(a) Vision classique

La grammaire traditionnelle explique que, dans le passage de la voix active à la voix passive, le sujet devient complément, tandis que le complément placé en début de phrase devient sujet-agent.

Le médecin soigne le patient → *Le patient est soigné par le médecin*.

(b) Limites

« Cette explication suggère que le sujet change selon l'**emplacement**, ce qui contredit la logique sémantique : le véritable acteur reste le même. »

(c) Proposition Eldjoubaria

Eldjoubaria distingue le **sujet** (l'acteur réel) du **COD** (l'élément mis en avant).

Dans *Le patient est soigné par le médecin*, le sujet acteur reste *le médecin*, mais le COD de la phrase reste *le patient*.

Cette distinction maintient la cohérence entre syntaxe et sémantique, tout en clarifiant la transformation grammaticale.

Un argument décisif confirme cette analyse : **l'accord du participe passé**. En effet, dans *Le patient est soigné*, le participe passé *soigné* s'accorde en **genre** et en **nombre** avec le **COD** (*patient*), ce qui montre que le patient conserve son rôle réel de complément, même lorsqu'il occupe la première position dans la phrase.

7. Les groupes de verbes : vers une classification fonctionnelle

La classification traditionnelle répartit les verbes en trois groupes (1er, 2e, 3e), définis principalement selon leurs terminaisons.

Le premier groupe ne pose généralement aucun problème : dès qu'un verbe se termine par **-er**, il suit un modèle régulier et peut être conjugué facilement.

En revanche, la difficulté apparaît dans la distinction entre les verbes du deuxième groupe et ceux du troisième groupe.

Selon la règle traditionnelle :

- Les verbes en –ir qui font leur participe présent en –issant appartiennent au deuxième groupe (ex. : *finir* → *finissant*) ;
- Tous les autres verbes sont rangés dans le troisième groupe.

Cette classification repose sur des critères peu transparents pour les débutants et manque de stabilité cognitive, car deux verbes en –ir peuvent appartenir à des groupes différents :

- *Choisir* → 2^e groupe
- *Partir* → 3^e groupe

Cette incohérence rend la classification traditionnelle difficile à mémoriser et peu efficace pour l'apprentissage.

(b) Limites

La méthode ou la façon d'enseigner cette langue soulève une difficulté majeure. En effet, comment un apprenant débutant pourrait-il distinguer un verbe du deuxième groupe d'un verbe du troisième groupe en utilisant le participe présent, alors qu'il vient à peine d'apprendre la langue ?

Pour appliquer ce critère, l'apprenant devrait d'abord savoir **former correctement le participe présent**, ce qui constitue une compétence grammaticale avancée qu'il ne maîtrise pas encore. Autrement dit, on lui demande de posséder une connaissance complexe pour résoudre un problème de base.

Cette difficulté se retrouve également dans une autre variante de la règle traditionnelle, qui consiste à conjuguer le verbe avec **nous** ou **vous** :

- Si la forme se termine par **–issons** / **–issez**, le verbe appartient au deuxième groupe ;
- Sinon, il relève du troisième groupe.

Là encore, le problème demeure : un apprenant débutant, n'ayant pas encore acquis les mécanismes de conjugaison, ne peut pas utiliser cette méthode. Pour la mettre en œuvre, il faudrait déjà savoir :

- Former correctement les terminaisons de *nous* et *vous*,
- Reconnaître les différentes désinences verbales,
- Comparer deux modèles de conjugaison.

Eldjoubaria : une approche critique constructive des règles pour renouveler l'enseignement du français langue étrangère en Algérie

Ainsi, on lui demande de **maîtriser la conjugaison pour pouvoir classer un verbe avant même de le conjuguer**.

Cette approche présente un caractère circulaire et s'avère peu adaptée à un public débutant, car elle repose sur des compétences qu'ils ne possèdent pas encore. Elle met en évidence le besoin de méthodes pédagogiques plus intuitives et progressives pour l'enseignement des groupes verbaux.

(c) Eldjoubaria propose une simplification pragmatique des groupes verbaux :

1. Verbes se terminant par –er, faciles à utiliser et à conjuguer, ces verbes représentent environ 90 % des verbes courants.

2. Deuxième groupe :

○ Regroupe les verbes qui **ne** se terminent pas par –er, pour les conjuguer au présent :

- On supprime la dernière lettre “r” du verbe la plupart du temps.

- On supprime la lettre qui suit le “r” si elle existe (par exemple dans *faire* : on supprime *re* → *fai*).

▪ Puis on ajoute les terminaisons régulières : -s, -s, -t, -ons, -ez, -ent.

▪ Exemples :

- *faire* → supprime *re* → *fai* → *fais, fais, fait* ...

- *finir* → supprime *r* → *fini* → *finis, finis, finit*, ...

- Quelques verbes très irréguliers (*pouvoir, vouloir, aller*, etc.) sont enseignés séparément.

Cette approche rend la conjugaison plus logique et progressive, adaptée aux débutants, tout en respectant la fréquence et l'utilité des verbes dans la langue courante.

08. Le futur proche : signe ou périphrase ?

(a) Explication classique

Le futur proche est présenté comme une périphrase : *aller + infinitif* (ex. : *je vais partir*).

(b) Limites

Cette explication présente *aller* comme verbe au présent, ce qui contredit la valeur temporelle de futur de la phrase.

(c) Proposition Eldjoubaria

Eldjoubaria enseigne le **signe du futur** comme marque intentionnelle :

Je vais partir = “je me dirige vers l’action de partir.”

Le mot *vais* devient un **indicateur de projet**, non un verbe autonome. Cette interprétation sémantique clarifie le sens et permet à l’apprenant d’associer la forme à une intention d’action, et non à une structure figée.

Dans l’enseignement traditionnel du français langue étrangère (FLE), on distingue souvent le **futur proche** (« je vais acheter ») et le **futur simple** (« j’achèterai »). Cette distinction repose sur l’idée que le futur proche exprime une action imminente, tandis que le futur simple renvoie à un événement plus lointain ou moins certain. Toutefois, cette séparation théorique présente plusieurs limites, aussi bien linguistiques que pédagogiques.

1. Un critère temporel flou et instable

Le mot *proche* dans « futur proche » n’indique aucune durée précise. En effet, l’énoncé « *Il va mourir dans dix ans* » montre que cette forme n’exprime pas nécessairement une imminence. De même, « *J’arriverai dans cinq minutes* » montre que le futur simple peut désigner une action très proche. La frontière entre les deux formes n’est donc **ni stable ni claire**, ce qui crée une confusion inutile chez les apprenants.

2. Une distinction qui ne reflète pas l’usage réel

Dans la pratique, les locuteurs utilisent spontanément les deux formes pour parler du futur, souvent **sans intention de marquer une nuance précise**. Pour un apprenant, devoir choisir entre deux formes théoriquement différentes mais pratiquement interchangeables peut créer de l’hésitation, ralentir la production orale et augmenter la charge cognitive.

3. Une simplification bénéfique pour les apprenants

En classe de FLE, il est essentiel de privilégier la **clarté** et la **simplicité**. En considérant que « **je vais acheter une voiture** » et « **j’achèterai une voiture** » expriment tous les deux un événement futur, on réduit la complexité grammaticale inutile et on aide l’apprenant à se concentrer sur l’essentiel :

la capacité à exprimer correctement une action future.

Cette approche réduit la pression liée au choix de la forme « appropriée » et permet une progression plus fluide dans la maîtrise du français.

4. Une cohérence didactique avec d’autres langues

Beaucoup d’apprenants de FLE proviennent de langues où le futur s’exprime de manière unique, sans distinctions internes. Leur imposer deux formes françaises pour un concept simple peut donc créer un obstacle psychologique et linguistique. En harmonisant les deux formes, on respecte les logiques cognitives de ces apprenants et on facilite l’acquisition.

5. Un impact positif sur la production orale

Eldjoubaria : une approche critique constructive des règles pour renouveler l'enseignement du français langue étrangère en Algérie

Le futur proche est souvent plus intuitif, car il se forme avec un verbe connu (*aller*). Le futur simple, lui, demande des transformations morphologiques qui ne sont pas toujours maîtrisées au début de l'apprentissage. En adoptant une approche unifiée du futur, l'enseignant :

- Encourage l'apprenant à s'exprimer sans bloquer,
- Valorise la communication plutôt que la règle,
- Renforce la confiance en soi et la spontanéité orale.

6. Une approche plus moderne et pragmatique du FLE

La didactique actuelle met l'accent sur la **communication réelle**, la **compréhension globale** et l'**utilité directe** des formes linguistiques. En renonçant à une distinction théorique peu utile, l'enseignant adopte une pédagogie plus naturelle, basée sur les usages authentiques.

Partie III – Discussion générale : Évaluation de l'efficacité pédagogique d'Eldjoubaria et perspectives pour la recherche et la formation

I. Analyse et interprétation des résultats obtenus

L'application d'Eldjoubaria auprès des étudiants de filière FLE à l'Université de M'Sila, niveau intermédiaire (B1–B2, 18–23 ans), a permis d'observer des résultats significatifs sur plusieurs dimensions de l'apprentissage linguistique. Ces résultats concernent à la fois la **progression linguistique**, la **motivation des apprenants** et la **participation active en classe**.

Dès les premières semaines, il est apparu que les étudiants manifestaient une meilleure **compréhension orale et écrite**. Les activités interactives et la médiation linguistique systématique de l'enseignant ont favorisé une **appropriation active des structures linguistiques**. Comme le souligne Cuq (2003), une pédagogie centrée sur l'apprenant et basée sur l'analyse réflexive de la langue contribue à renforcer la conscience linguistique et la maîtrise du lexique.

Les **tests de performance** menés avant et après l'expérimentation ont montré une progression notable dans l'expression orale, avec une fluidité accrue et une meilleure capacité à formuler des phrases complexes. Les productions écrites ont également bénéficié de cette approche, avec une organisation plus cohérente des idées et une diminution des erreurs grammaticales récurrentes. Ces observations sont en accord avec les travaux de Bruner (1983), qui défend l'idée que l'apprentissage s'ancre durablement lorsque l'étudiant est acteur et peut construire ses connaissances à partir d'expériences significatives.

L'évaluation qualitative, fondée sur l'observation des interactions en classe et les **témoignages des étudiants**, révèle une motivation accrue et une participation régulière. Les étudiants se sont montrés plus enclins à poser des questions, à reformuler leurs réponses et à engager un dialogue

avec leurs pairs. Vygotski (1934) rappelle que le développement cognitif s'opère dans la zone proximale de développement lorsque l'apprenant est accompagné dans un environnement stimulant et collaboratif. Eldjoubaria, par son caractère structuré et interactif, a précisément créé ce type d'environnement.

II. Discussion des apports pédagogiques et cognitifs (version reformulée)

Eldjoubaria s'appuie sur plusieurs apports pédagogiques qui cherchent à rendre l'apprentissage du FLE plus accessible et plus clair pour l'apprenant. Elle encourage tout d'abord une démarche d'autonomisation : l'étudiant est amené à observer les structures grammaticales et le lexique, à les analyser et à en comprendre le fonctionnement, plutôt que de s'en tenir à une simple mémorisation. Cette posture active contribue à réduire la dépendance à l'apprentissage passif et invite chacun à développer ses propres stratégies d'acquisition, en conformité avec les principes formulés par Puren (2010).

Elle contribue également à installer un climat de confiance. L'erreur n'y est pas considérée comme une faute à sanctionner, mais comme un élément naturel du processus d'apprentissage. Cette façon d'aborder la production linguistique tend à diminuer l'anxiété, particulièrement dans les situations d'expression orale. Les observations recueillies montrent que les étudiants se risquent davantage à prendre la parole, ce qui rejoint les analyses de Bange (2015) sur l'importance d'un environnement d'apprentissage sécurisant.

Sur le plan cognitif, cette approche encourage le développement de la réflexion métalinguistique : les apprenants apprennent à décrire, comparer et expliquer les fonctionnements de la langue. Cette capacité, au cœur des travaux de Cuq et Gruca (2005), favorise une meilleure structuration des connaissances et facilite le transfert des acquis vers de nouveaux contextes de communication.

Enfin, l'organisation des activités amène une dynamique de classe qui soutient la coopération entre pairs. Les échanges et les tâches collectives contribuent à renforcer la cohésion du groupe et encouragent l'apprentissage social, ce qui s'inscrit dans la perspective interactionniste de Vygotski (1934), pour qui la collaboration constitue un moteur essentiel du développement cognitif.

III. Perspectives et prolongements (version reformulée)

Les observations recueillies ouvrent plusieurs pistes de réflexion, à la fois pour la formation des enseignants et pour la recherche en didactique du FLE.

1. Formation et professionnalisation des enseignants

La diffusion d'Eldjoubaria suppose un accompagnement des enseignants vers des pratiques davantage centrées sur l'apprenant, intégrant des démarches de médiation linguistique et une gestion constructive de l'erreur. La mobilisation de ces savoir-faire permettrait d'adapter l'approche

Eldjoubaria : une approche critique constructive des règles pour renouveler l'enseignement du français langue étrangère en Algérie

à une variété de contextes d'enseignement et de profils d'apprenants, tout en assurant une mise en œuvre cohérente.

2. Limites et pistes d'amélioration

Certaines limites méritent cependant d'être prises en compte. Le nombre d'apprenants par groupe, la durée relativement courte de l'expérimentation ou encore l'hétérogénéité des niveaux peuvent influencer sur les résultats observés. Des études plus étendues, notamment longitudinales, offriraient une meilleure compréhension de l'impact réel de l'approche et permettraient d'en affiner les modalités d'application.

3. Perspectives de recherche

Plusieurs directions de recherche peuvent être envisagées :

- Des études comparatives avec d'autres approches communicatives ou cognitives, afin de mieux situer les spécificités d'Eldjoubaria ;
- Une évaluation à long terme des compétences développées, permettant d'apprécier la continuité et la stabilité des apprentissages ;
- Des expérimentations menées dans des contextes variés (universités différentes, niveaux débutants ou avancés, classes hétérogènes) pour explorer les conditions de transférabilité et d'adaptabilité de l'approche.

Conclusion de la Partie III

Eldjoubaria propose une manière d'aborder l'enseignement du FLE qui cherche avant tout à **simplifier le travail pédagogique** et à **rendre les apprentissages plus accessibles** pour les étudiants. En mettant l'accent sur une démarche centrée sur l'apprenant, la réflexion métalinguistique, les activités interactives et une gestion constructive de l'erreur, elle instaure un cadre d'apprentissage où les étudiants peuvent progresser plus sereinement.

Les expériences menées à l'Université de M'Sila montrent que cette approche offre **un modèle souple et adaptable**, susceptible d'accompagner les enseignants dans la mise en œuvre d'un enseignement plus clair, plus structuré et mieux ajusté aux besoins réels des apprenants. Elle ouvre ainsi des pistes intéressantes pour la formation des enseignants et la réflexion pédagogique au sein du FLE.

Conclusion générale

Eldjoubaria s'inscrit dans une volonté de repenser l'enseignement du français langue étrangère à partir des réalités linguistiques, cognitives et socioculturelles des apprenants algériens. Elle ne cherche pas à s'opposer aux grammaires traditionnelles, mais à les adapter, les clarifier et les rendre

plus cohérentes avec les usages réels et les besoins pédagogiques du terrain. En proposant une relecture constructive des règles fondamentales du français, cette approche met en avant la logique interne de la langue, la compréhension du sens et la prise en compte du plurilinguisme des apprenants.

L'analyse critique menée dans cet article montre que plusieurs notions centrales de la grammaire scolaire peuvent être revisitées pour favoriser une meilleure intelligibilité : redéfinition du verbe autour de l'action, distinction entre acteur et thème, simplification des temps composés, réinterprétation du futur ou encore clarification du rôle des mots être et avoir. Ces propositions n'ont pas pour objectif de modifier la langue, mais d'en faciliter l'accès en éliminant les contradictions terminologiques et les obstacles cognitifs courants dans l'apprentissage du FLE.

L'expérimentation réalisée à l'Université de M'Sila montre que cette approche peut contribuer à instaurer un environnement d'apprentissage plus serein, plus clair et davantage centré sur le sens. Les étudiants, mieux accompagnés dans leur réflexion métalinguistique, développent des stratégies d'analyse plus solides et s'engagent plus volontiers dans les activités orales et collaboratives.

Au-delà des résultats observés, Eldjoubaria ouvre des perspectives pour la formation des enseignants, l'adaptation des contenus pédagogiques et la conception de manuels contextualisés. Elle invite à repenser le rapport entre grammaire, cognition et communication, et propose une voie pragmatique pour rendre l'enseignement du français plus accessible, plus cohérent et plus ancré dans les pratiques linguistiques réelles des apprenants.

Ainsi, Eldjoubaria ne constitue pas seulement une proposition didactique, mais un cadre de réflexion susceptible d'enrichir la recherche en didactique du FLE, en particulier dans les contextes plurilingues du Maghreb et d'autres régions du monde.